

I - LA PREHISTOIRE.-

Le peuplement de la région d'Orlhaguet remonte très haut dans le temps, au moins au Paléolithique moyen, au Moustérien probablement (40.000 - 35.000 ans avt J.C.). Ce qui le prouve c'est la découverte d'une grande quantité de pierres taillées, de type moustérien, au lieu-dit "Limarès", entre Orlhaguet et la Banésie-Basse. (Collection unique de ces pierres chez M.l'abbé GALONNIER, curé actuel d'Orlhaguet).

L'endroit était idéal pour les premiers hommes, très bien abrité du vent du nord, et à proximité du ruisseau l'Argence-Morte. Ce lieu porte aussi le nom de "La Côte".

Un autre endroit porte la marque du séjour des hommes préhistoriques, c'est le "Puy de Sistens", en face d'Espinasse: on y a trouvé des silex taillés assez nombreux. Près de La Calmette, M.l'abbé GALONNIER a repéré une pierre de 1 m 70 de long, portant la marque X. Sous le Puy de Sistens il y avait même, paraît-il une grotte qui servait d'abri.

II - LE NEOLITHIQUE.-

Au Néolithique, (5000 - 2000 avt J.C.), nos ancêtres ont choisi de préférence des lieux élevés pour établir leurs habitats, plus faciles à défendre. Cette période se caractérise par la fabrication des poteries et aussi par le travail du bronze.

Les hommes de cette période occupaient la région comprise entre Espinasse - Vabres(avant la forêt) - Vernholes (clairière des aulnes) - et La Cassagnole (clairière des chênes). Sur toute la surface on trouve des morceaux de poteries en très grande quantité, et aussi des marques d'emplacements de huttes.

Les enceintes fortifiées néolithiques sont nombreuses également; au-dessus de La Cadène par exemple, dans la région de Mels, à Bedet, au Bousquet et au Liparou, (entre le Libouret et La Borie, sous le Puech d'Orlhaguet).

III - EPOQUE DE HALLSTATT et de LA TENE.-

Ces périodes de Hallstatt (1000 à 500 avt J.C) et de La Tène (500 à 50 avt J.C.), sont en rapport avec le peuplement celte de notre région. Nos ancêtres directs avaient une religion: ils adoraient plusieurs dieux et immolaient soit des animaux soit des hommes, des prisonniers de guerre notamment, sur des autels qui n'étaient que de grosses pierres, (blocs erratiques), ou blocs qui se trouvent encore sur les penchants de la Truyère. Les Druides et le qui jouaient un grand rôle dans la vie et la religion de ces hommes. De nombreux monuments étaient élevés, tels que les dolmens, les tumuli, les menhirs et les hypogées.

Les dolmens se présentaient sous forme de gros blocs granitiques, le plus caractéristique est celui de "Roquevieille", au-dessous de Mels, sur les gorges de la Truyère. On a trouvé à cet endroit des débris de poteries, (j'en ai trouvé moi-même), une pierre qui servait à affûter des outils, en fer probablement.

Dans la région d'Orlhaguet on n'a pas trouvé trace de tumuli. Les hypogées, (sortes de catacombes) étaient nombreux sur les bords de la Truyère. Il en existait entre La Cadène et Bénaven, sous Mels et St-Yves.

Les menhirs (longues pierres dressées) se remarquent près de Malentraysse, au "Prado", au Puech d'Orlhaguet entre le Pont de Mels et Régaux, entre le Fau et Biac. De cette période datent aussi les cuves et cuvettes creusées sur des blocs de pierre, on les trouve plutôt du côté de Paracol, de St-Yves et de Guerdrières, entre Mels et Bénaven.

IV - PERIODE GALLO - ROMAINE. - (50 avt J.C. - 500 ap. J.C.).

A Orhaguet on trouve des traces de cette période. Près de "Limarès" déjà nommé (entre la Banésie-Basse et Prades), il y a 10 ans environ, avec M. l'abbé GALONNIER j'ai récolté pas mal de briques romaines (tegulae), dans un champ, à mi-chemin de la Banésie et de Prades.

La population a du se déplacer ensuite pour occuper l'emplacement actuel d'ORLHAGUET, qui se nommait AURELIAGETUM.

V - LE MOYEN-AGE.

Primitivement ORLHAGUET s'appelait AURELIAGETUM, du nom d'homme latin : Aurélius. Au 9ème siècle Orhaguet était une "viguerie" (le viguier représentait le Comte, en l'occurrence celui de Rodez) et exerçait la juridiction ou la justice, à un endroit donné.

Ainsi Aureliagetum (Orhaguet actuel) était à la tête de la "vicaria Aureliacensis", qui allait jusqu'à Masmiliacum (Missilhac, à mi-chemin entre Le Brézou et Vallon, dans la commune de Lacroix-Barrez) - voir feuille à part: donation au mois de mai 877. - Le tout était compris dans le "Pagus Bedenensis" dont on ignore la capitale, (Bez-Bédène ou peut-être Bedet);

A Orhaguet actuellement il ne reste aucune trace de ces temps-là, tout au plus un sarcophage trouvé dans l'enclos que forment de nos jours la maison AUZOLE et la maison de Mme et M. PERSON, docteur à Etampes. A cet endroit il y avait une église dédiée à St-Amans (patron du diocèse de Rodez) avec le cimetière qui l'entourait. L'autre église sous le vocable de St-Etienne se situait à l'emplacement de l'église actuelle d'Orhaguet, et la place de l'église constituait le cimetière.

On peut dire que le Moyen-Age est l'âge d'or d'ORLHAGUET. Sous le règne du roi capétien Philippe Ier (entre 1060 et 1062) Pons de TURLANDE et son frère Géraud de MELS, ont donné à St-Sauveur et à Ste-Foy de Conques leurs église d'Orhaguet, consacrées l'une en l'honneur de St-Amans et l'autre en l'honneur de St-Etienne. Les deux Chartes n°37 et n°38 qui contiennent cette donation sont insérées dans le Cartulaire de Conques (Monastère célèbre de l'Aveyron, entre Entraygues et Decazeville).

CHARTRE N° 37. ECCLESIA de AURELIACO - AN 1060-1062 - Avril.

" La loi des Romains permet que si quelqu'un veut donner de ses biens aux églises ou aux monastères pour le rachat de son âme ou de celle de ses parents, faculté lui en soit donnée à condition que ce soit noté dans les chartes avec pour plus de sûreté le témoignage et assignation d'hommes nobles.

Ainsi donc, moi Gérald et mon frère Pontius de Turlande nous donnons nos églises d'ORLHAGUET qui sont consacrées, une en l'honneur de Saint-Etienne et l'autre en l'honneur de Saint-Amans, tout ce qui nous revient et tout ce qui pourrait nous revenir de ces églises. Nous donnons aussi de la même manière tous nos biens affectés à la dotation des églises (fevum sacerdotum et fevos aliorum fevoalium). Comme il est indiqué plus haut dans cette charte, nous cédon et donnons à St-Sauveur de Conques, à Ste-Foy, vierge, à l'abbé Odobric, au prieur Adémar et aux autres moines du même lieu présents et futurs, pour nos âmes et celles de nos parents. En sorte que les moines aient et possèdent ce que nous avons nommé ci-dessus sans aucune contestation. Cette charte a été faite la féerie VII du mois d'avril, régnant Philippe roi des Francs. Elle a été écrite par le moine Bertrand et signée par BERTRAND, HUGON, HELIE."

- CHARTE N° 38 - ITEM DE BADEM. 1060-1062.

Dans cette chartre il est précisé que Gérald de TURLANDE donne son église de St-Amans d'ORLHAGUET et son fief, mais l'abbé de Conques lui donne à lui 100 et à sa femme 40 "solidos Pogésos" (monnaie d'or du Puy).

Suit l'énumération de toutes les "Appendaria" et tout ce qui lui est dû pour chacune : Appendaria Grodinesca - Appendaria Valencca - Appendaria de Mogeto - Appendaria Arnvairencca - Appendaria Gelraudencca - Appendaria de Raisouge - mansum de Perario - mansum Erallecani - Pratum de Espeirato.

Il est difficile de retrouver le nom actuel et l'emplacement de ces terres.

Les moines de Conques s'approprièrent tous les bénéfices de ces églises. Les prieurs et les curés étaient toujours des moines de Conques, à ORLHAGUET, jusqu'à la Révolution.

Prieurs connus :

- I028 - Hector de CASTELNAU.
- I351 - Noble N... de BENAVENT.
- I434 - Fontanier MASSIP, prieur et seigneur d'Orlhaguet.
- I450 - Noble et religieuse personne Ramond GAUCERII.
- I556 - Noble Jean de SERMUR.

Curés connus :

- I578-1608 - Jean GUILLAUMENC.
Sous ce curé, en octobre 1586, la peste fit de grands ravages à Orlhaguet et dans les environs.
- I619 - Jean TURLAND, qui eut pour successeur autre Jean TURLAND, son neveu.
- I745-1773 - Noble Louis de CONQUANS, qui testa en 1773.
- 1773-An 13 - Messire Jean ALDEBERT, qui a juré pendant la Révolution et s'est rétracté ensuite. Bienfaiteur de la paroisse d'Orlhaguet. Originaire de Vors près de Rodes.
- 1805-1829 - Guillaume COUTAL (1747-20/6/1829), originaire de Carmensac.
- 1830- ... - Pierre-Jean CAYRON, originaire de Cayrac, près de Bronac.
-
- 1920-1940 - Jean DAGNEAU, originaire de Cassuéjoul.
- 1940-1946 - Benoît BOULDOIRES, originaire de Laguiole. Décédé le 15 janvier 1974.
- 1946- ? - Alphonse GALONNIER, originaire de Martrin, près de St-Sernin-sur-Rance, dans l'Aveyron.

On ne sait pas quand fut démolie l'église St-Amans. L'église actuelle St-Etienne a seule subsisté; telle qu'elle est actuellement elle remonte au 14ème siècle. Elle a été réparée de 1326 à 1328, et fortifiée à l'époque des Albigeois et des Anglais. Les combles sont immenses et furent jadis des salles d'armes garnies de meurtrières et de cheminées.

Il existait aussi une enceinte autour de l'église, il reste encore l'arcade au bas de l'escalier qui permet d'aller au fond d'Orlhaguet.

L'église d'Orlhaguet a été réparée au cours des années 1959 - 1961 : restauration extérieure et intérieure - repiquage de la pierre - tout le crépi - les vitraux - les bancs - le chemin de croix - le dallage du choeur en marbre - les trois autels en granit.

L'église a été consacrée par Mgr. MENARD, évêque de Rodes, au début du mois d'août 1961.

LA VIE RURALE EN VIADENE ENTRE 1850 et 1870.

A - LES PRINCIPALES FETES RELIGIEUSES, concernant la vie rurale et les travaux des champs.

Les grands jours du Calendrier étaient marqués par des fêtes qui retentissaient sur la communauté d'habitation ou d'exploitation, par la pratique ou par le matériel conservé dans la demeure.

1 - NOEL.-

Fête familiale. Autour de l'âtre la veillée est longue. Le soir, chansons et gais propos suffisent à meubler le vide des heures. Dans l'âtre une lourde bûche "lou souc Nodolenc" ou "asclo dé Nodal", choisie depuis longtemps et réservée à cet usage, remplace au moment du départ pour la messe de Minuit les sarments à la flamme trop légère.

Dans la cuisine on laisse une chandelle allumée dont la lueur laisse croire à une présence humaine. Il faut se méfier des mendiants étrangers et des voleurs, nombreux à cette époque-là.

Au retour, la bûche ne sera qu'à demi-consommée. Mais pendant tout le temps, enveloppé avec du papier fort imbibé de vin rouge et enfoui dans la cendre chaude de l'âtre, le "pan" de la saucisse qui va servir au réveillon familial aura rôti à l'étouffée.

L'assistance à la messe est très observée, même si les conditions climatiques sont peu favorables. On fait beaucoup de cadeaux aux enfants. L'arbre de Noël n'existait pas au cours de la seconde moitié du 19ème siècle.

Fête familiale avant tout, Noël groupe cependant tous les membres de l'exploitation, dans une sorte de famille élargie.

2 - LES RAMEAUX.-

Après une visite au cimetière pour honorer les morts, le buis béni à l'église vient prendre place dans la maison. Disposé le plus souvent aux alentours des lits, glissé derrière un crucifix, un bénitier, il préservait de la foudre, de certaines maladies.

3 - LA SAINT-JEAN.- (24 juin).

C'était le jour de la loue des domestiques. La veille, on se couche tard après avoir mangé un agneau en commun.

La fenaison va commencer.

4 - LA SAINT-MARC (25 avril).-

On faisait une procession pour demander les biens de la terre, en chantant les litanies des saints.

Cette procession a ~~ancore lieu et avait lieu chaque année à Viadene~~, et a été abolie dans les autres paroisses du doyenné de Ste-Geneviève.

5 - LES ROGATIONS (3 jours avant la fête de l'Ascension).-

En sortant de la messe on se rendait en procession autour du village, en chant les litanies des saints.

Le prêtre bénissait les prés et les champs.

6 - LA PROCESSION DOMINICALE.-

Chaque dimanche, avant la grand-messe, après le chant de "l'Asperges me", on se rendait en procession

à la croix près de l'église, sur la place du village, en chantant le "Veni Creator". Cette coutume a disparu un peu partout vers 1950.

7 - LA FETE-DIEU.-

On faisait une grande procession dans tout le village.

Des reposoirs dressés par les habitants jalonnaient le parcours. On s'arrêtait devant chaque reposoir et le prêtre bénissait la foule et les champs avec l'ostensoir.

8 - BENEDICTION DES ETABLES.-

Le prêtre, au cours du mois d'avril ou du mois de mai, avant la montée des troupeaux à la montagne, passait dans toutes les étables pour bénir le bétail.

Cette coutume a entièrement disparu.

B. - LES COUTUMES PAYSANNES, concernant les cérémonies :1 - LE BAPTEME.-

Le baptême avait lieu le jour même de la naissance de chaque enfant, ou le lendemain au plus tard.

Les parrains et marraines étaient choisis avec soin parmi les membres de la famille des deux côtés. La marraine apportait une serviette propre et un linge pour essuyer le front de l'enfant. Au cours de la cérémonie du baptême le prêtre mettait une petite pincée de sel sur les lèvres de l'enfant. L'assistance attendait avec intérêt ce moment pour voir les réactions du nouveau-né. Après la cérémonie le parrain et la marraine distribuaient des dragées à l'assistance, dehors en les jetant à poignées. Chaque baptême était l'occasion pour les enfants du village de se régaler de ces friandises.

Le repas cérémoniel rassemblait les deux familles: l'abondance marquait ces repas, tant par la quantité que par la qualité des mets qui y étaient servis. Les volailles, la viande de boucherie figuraient aux menus, (on n'allait pas souvent chez le boucher, une fois tous les mois pour les plus riches, et même tous les six mois ou tous les ans pour les autres. La viande de porc seule était servie presque quotidiennement). Les pâtisseries abondaient : le "sucré" absent des repas quotidiens trouvait une place de choix, en particulier la "fouace".

2 - LE MARIAGE.-

La cérémonie du mariage était et demeure encore une fête familiale et paroissiale aussi. Les amis des deux époux étaient invités à la noce. Le couple qui allait de la mairie à l'église était précédé de musiciens (accordéon et cabrette). Après la cérémonie, distribution de dragées, les invités et tous les assistants étaient conviés à manger "la fouace" et à boire un verre de vin blanc, au cabaret du coin.

Pour le repas, même cérémonial que pour le baptême.

+ Le charivari :

Cette pratique consistait de la part des jeunes gens à faire du bruit devant la maison où était le veuf ou la veuve qui se remariait; on lui faisait un grand charivari avec des vieilles casseroles, des vieilles poêles etc...

Apanage surtout des jeunes gens, ces charivaris qui s'accompagnaient de bruits, de chants, de quolibets variés, étaient souvent considérés comme une manifestation de sauvegarde de la moralité publique. A l'intérieur d'une communauté, à l'échelon du village on veut y faire régner l'ordre.

3 - LA COMMUNION.-

Rien de spécial, sauf pour ce qui concernait le repas, plantureux à souhait.

4 - LES MORTS.-

- Quand une personne est décédée, on allume à côté de son lit une lumière, cierge bénit ou "lou calé", une ou plusieurs personnes veillent. On ne touche pas aux objets du ménage. Les glaces ne sont plus cachées, ni la vaisselle retournée. On place entre les doigts du défunt, les croix, les chapelets, les objets religieux à son usage. De nombreuses aspersions à l'eau bénite sont faites par les parents et amis du défunt. Hors de la maison on ferme les contrevents et les devantures de magasin, on laisse les animaux dans les étables.

- Le corps au terme du délai sera mis en bière par les voisins. L'entrée de la chambre mortuaire sera interdite aux enfants car ils ne doivent pas voir l'image de la mort. Même les abeilles devaient prendre part à la tristesse générale et les ruches étaient entourées d'un ruban de

crêpe ou d'une étoffe noire, si on ne voulait pas voir dépérir l'ensemble des essains
 - Si des membres de la famille sont venus de loin, on les fait manger. Il y avait toujours un repas après la neu-
 vaine auquel les parents et les amis assistaient. L'ordinaire se composait de trois plats dont un de légumes; on ne servait ni café, ni gâteaux. Le vin était mouillé pour éviter des désagréments malheureusement possibles. Les rôtis n'étaient pas présentés entiers mais découpés. Avant et après le repas sont dites les prières, suivies du "De profundis".

C. - LES SUPERSTITIONS.-

1 - Le tison de la bûche de Noël se conservait dans l'armoire. Il protégeait de la foudre. Pour se préserver de la foudre, les personnes superstitieuses recherchaient une sorte de pierre noire qui ressemblait à du basalte roulé et qu'on croyait tombée du ciel en même temps que la foudre. On la plaçait dans la maison, elle servait aussi à guérir certaines maladies. La foudre était redoutée autrefois. ~~Etant~~ Pour s'en protéger, on plaçait souvent une marmitte d'eau chaude dans la cheminée pour que le tonnerre vienne s'y noyer.

2 - Dans la région de la Haute-Viadène il y avait une sorte de coutumier à résonance magique qui codifiait des pratiques également destinées à assurer aussi bien la fécondité du sol que la prospérité des exploitations.

- A la fin des semailles on faisait dans les champs le signe de la croix avec une poignée de paille.
- Après l'office des Rameaux et de la Pentecôte, on "ramelait" les champs et les jardins, c'est-à-dire qu'on allait déposer ou piquer un brin béni dans chacun d'eux. Ou bien on aspergeait la terre avec un rameau béni en se signant et en récitant un Pater. (Je l'ai eu fait autrefois lorsque j'étais berger à Jongues, c'était en 1937).

- Il était interdit d'atteler les animaux l'après-midi du Jeudi saint et le matin du Vendredi saint.
- Il ne fallait pas oublier de tracer, avec la pointe du couteau, une croix sur le pain, la "tourte", avant de l'entamer.
- On faisait le signe de la croix avec le couteau avant de tuer le cochon.
- Au retour de la messe de minuit, on faisait boire les animaux avant de rentrer à la maison et avant de parler à quiconque pour les préserver de certains maux.

- Lors de la vente d'une bête, l'acheteur devait toujours demander des arches au vendeur pour que l'animal "prospère" et qu'il ne lui arrive pas malheur.

- On plaçait une hache de pierre ou de fer dans le nid des poules si l'on voulait que la couvée réussisse.

3 - La lune jouait et joue toujours à la campagne un rôle de premier plan.

- Il est recommandé pour que les bêtes ne gonflent pas, de choisir la lune vieille pour semer la graine de fourrages artificiels (trèfle, luzerne, vesce etc...)

- Pour guérir les dartres des animaux il est recommandé de suspendre une branche de houx (griffoul) dans l'étable, au-dessus de leur tête; lorsque le houx est sec, les dartres sont sèches également.

- On peut savoir à l'avance quel sera le sexe de l'enfant attendu, mais cela chez une multipare seulement.

- Si la lune change dans les trois jours qui suivent la naissance, le sexe du prochain bébé changera, sinon il sera le même. Mais rien n'est prévisible si la lune change ce jour-là.

4 - Autres croyances :

- La valeur naguère attribuée aux toiles d'araignée, qui dans les étables auraient assuré la bonne santé du bétail, paraît dériver des propriétés hémostatiques de la toile d'araignée appliquée en pansement sur les plaies.

- Un bouc dans les étables ou dans les montagnes, à côté des troupeaux de veaux notamment, préserve les bêtes du charbon, de l'avortement épizootique, fait disparaître les microbes, et protège de toutes les épidémies. (La pratique du bouc émissaire était une coutume des hébreux, elle n'a rien de surprenant dans une civilisation pastorale comme celle de la Viadène ou de l'Aubrac).

Les villages de VITRAC - CANTOIN - ORLHAGUET - Ste-GENEVIEVE.
de 1850 à 1870.

SAINTE-GENEVIEVE est un canton depuis 1792, et commune également depuis cette date. ORLHAGUET n'a jamais été une commune mais a toujours fait partie de la commune de Ste-Geneviève.

VITRAC, de 1850 à 1870 faisait partie de la commune de LACALM. Vitrac n'est une commune que depuis 1874. Quant à CANTOIN, c'est une commune depuis la Révolution.

1 - Superficie :

- VITRAC : 1665 hectares.
- CANTOIN : 4078 hectares.
- SAINTE-GENEVIEVE : 4083 hectares.

2 - Population :

	1870.	1974.
- Ste-GENEVIEVE....	1900 h.	1030 h.
- VITRAC.....	500 h.	225 h.
- CANTOIN.....	1330 h.	270 h.
- ALPUSCH.....	477 h.	120 h.
- LA TERRISSE.....	595 h.	190 h.
- LACALM.....	700 h.	350 h.

La population actuelle de la paroisse d'ORLHAGUET n'est pas brillante, elle est de 200 habitants à peine, alors qu'elle était de 550 environ vers 1870.

3 - L'enseignement :

Depuis la Révolution l'enseignement primaire était bien organisé dans chaque commune, dans chaque village même.

- A ORLHAGUET, l'école publique était dirigée par Guillaume SOUBAYROL (de 1850 à 1870) originaire d'Orlhaguet (10 Primaire An 10 - 6/12/1884)

puis par Auguste, Marcolin GAUBERT, (13/4/1842 - 31/8/1915), originaire de Tournemire (Aveyron). Instituteur à Orhaguet après son mariage le 13 juin 1866.

- Parallèlement il y avait aussi une école libre à Orhaguet à la même époque. Elle était dirigée par Jean-Etienne GUITARD (13/12/1826 - 3/11/1852) - 11/2/1917) père de Mlle M. Louise GUITARD qui restait au couvent d'Orlhaguet, née 14 mars 1861 et décédée le 30 juillet 1963, à l'âge de 102 ans.

L'école actuelle d'Orlhaguet a été construite en 1886.

- A Ste-GENEVIEVE.-

De 1850 à 1870 il y a eu 2 instituteurs publics à Ste-Geneviève : J. Antoine MENESCLOU, originaire de Lacalm et Louis ALBOUY.

+ Les Religieuses tenaient également une école pour les filles à Ste-Geneviève : les Soeurs du travail jusqu'en 1870, remplacées par les Religieuses de la Ste-Famille après la guerre de 1870. Elles dirigent encore actuellement une école privée à Ste-Geneviève.

1 - Le culte de N. Dame de La Salette a été introduit à ORLHAGUET après la guerre de 1870. On a rapporté une pierre de couleur noire du lieu des apparitions à La Salette, et qui se trouve dans la chapelle du couvent d'Orlhaguet. (Les apparitions ont eu lieu à La Salette à partir du 19 septembre 1846).

2 - La statue de la Vierge, dans l'église d'Orlhaguet (et non le tableau) date du 15^{ème} siècle. Avant 1946 elle se trouvait au-dessus de la porte d'entrée de l'église d'Orlhaguet, dehors, exposée au mauvais temps. Cette statue en pierre calcaire, étonne dans cette région au sol plutôt granitique et basaltique.

3 - Primitivement, vers 1872 les Religieuses d'Orlhaguet appartenaient à la Congrégation de la Sainte-Famille de Villefranche-de-Rouergue, comme celles de Ste-Geneviève. Plus tard, (je n'ai pas pu le savoir, ayant pourtant interrogé M. le curé d'Orlhaguet) elles ont été remplacées par les Religieuses dites de Saint-Joseph d'Estaing. Ce sont les mêmes à l'heure actuelle où elles tiennent une maison de retraite à Orlhaguet.

oooooooooooo
oooooooooooo